Célanire Gagnon Tremblay 1881-1974

Marie Tremblay Lajoie



Memére Célanire



Marie Tremblay Lajoie

Fille de pionniers de la haute Côte-Nord, Célanire Gagnon, celle qui fut plus tard "Madame Isaac", et à la toute fin "Memére Célanire", fut d'abord, la douce épouse de Simon Tremblay Lévite.

Un cruel destin lui arrachât son époux la laissant avec six enfants en bas âge.

Sortiront d'elle des qualités jusque là inexploitées de travailleuse, de bâtisseuse, de "leader".

Voici sous forme d'anecdotes, l'histoire de celle qui fut ma grand-mère.

Raconté dans un jargon de l'époque, et parsemé de patois particuliers, ce récit vous fera remonter dans le temps, afin de revivre un siècle sur toute la Côte-Nord jusqu'à la modernité de nos jours.

Marie Tremblay Lajoie

Remerciements:

Je tiens à remercier tous les gens qui ont contribué à rendre possible la réalisation de ce livre, notamment mon époux Zoël Lajoie, Denise Fournier, Cécile Tremblay-Bouchard et le centre Action-Information-Femmes de Sainte-Anne-de-Portneuf.

Conception et graphisme de la couverture:

Cécile Tremblay-Bouchard

Révision et correction des textes:

Zoël Lajoie
Denise Fournier

Traitement de texte:

Marjolaine Boulianne
Centre "Les Productions l'accroche-coeur"

Montage et impression:

Imprimerie Copie-Éclair,
St-Romuald,Qc

Distribution:

Marie Tremblay-Lajoie
Casier Postal 147
Rivière-Portneuf (Sag.), Québec
G0T 1P0

 ISBN 2-9804268-0-6
Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec, 1994
Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Canada, 1994

Achevé d'imprimer
dans les ateliers de
COPIE ÉCLAIR ENR.
en octobre 1994

Marie Tremblay-Lajoie

Memére Célanire

Rivière-Portneuf
Publiée par l'auteure
1994



Célanire Gagnon



Simon Tremblay-Lévite



BIOGRAPHIE

Anne Marie Tremblay vit le jour à Ste-Anne de Portneuf, sur la Haute-Côte-Nord, le 17 mai 1925.

Elle fit ses études à l'école élémentaire de Pointe-Lebel. Mariée à Zoël Lajoie de St-Irénée de Charlevoix, en octobre 1949, ils auront quatre enfants: Jean-Guy, Rock, André et Louise et aussi six petits enfants: Eric, Martin, Kim, Amélie, Mylène et Laura.

PRÉFACE

Depuis mes jeunes années, j'ai toujours gardé un souvenir extraordinaire des faits et gestes de la vie de ma grand-mère Célanire.

Memére a connu une vie peu commune pour une femme de son temps. A quatre-vingt-dix ans, elle dirigeait les travaux d'une nouvelle résidence, sa dernière d'une série d'une vingtaine de constructions et déménagements, selon ses besoins ou ceux des siens. Elle allait là ou il y avait des possibilités d'avancement et jamais ceux qui l'entouraient n'ont eu à regretter d'être dans son sillage. Memére avait une philosophie de vie bien à elle. Les hauts et les bas, disait-elle, seront toujours le plus grand défi de l'être humain. Dans la richesse, il faut faire preuve de modestie et dans la pauvreté, être riche de soi.

Memére a su profiter de cette situation. Dans les bons moments comme dans les moins agréables, elle a su les savourer ou les surmonter avec amour ou

courage sans en demander davantage. Le bonheur, si fragile soit-il, elle savait le cultiver et le garder à sa portée le plus longtemps possible.

Je remercie tout particulièrement Zoël, mon mari et mon ami, de m'avoir aidé à corriger mes écrits et ce, sans compter les précieux conseils qu'il m'a donnés tout au long de ma démarche d'écriture sans oublier ma soeur Cécile pour l'encouragement, les conseils et surtout pour les dessins de la couverture de mon livre. Je peux dire que sans les encouragements de mes proches, ce petit bouquin n'existerait pas.

Les premiers arrivants

Au début des années 1850, trois familles originaires de Les Eboulements, vinrent s'installer à la Baie des mille vaches sur des terres de la couronne.

Le groupe s'était embarqué sur un voilier qui mit environ deux jours à faire le voyage. Rendu à destination, chacun s'organisa du mieux qu'il pût avec les moyens disponibles à cette époque.

Les trois chefs de file choisirent un lopin de terre où ils érigèrent de petits abris en bois rond pour les besoins immédiats de leurs familles. Ils commencèrent par défricher, faire des petits jardins et élever quelques animaux.

La situation était telle que les responsables du groupe étaient forçés, afin de subvenir aux besoins des leurs, de parcourir à pied presqu'à tous les mois, la distance de près de quarante milles pour se rendre à Tadoussac d'où ils rapportaient dans des sacs à dos, des

victuailles, vêtements, remèdes etc., enfin ce dont il était absolument nécessaire à leur survie.

Parmi ce groupe, se trouvait la famille de Docithé Gagnon. Ce dernier était marié à Sophie Fortin. Ils eurent plusieurs enfants, comme le voulait la coutume. L'un de leurs fils vint au monde le 10 mai 1855. On le nomma Philias.

Les années s'écoulèrent et Phylias, devenu un homme, épouse Rosina Houle qui lui donna sept enfants: Alphéda, Marie-Célanire, Ernestine, Rose-Alba, Yvonne, Alexina et Docithé.

A force de travail, Phylias est devenu propriétaire d'une grande terre, d'une bonne maison, des animaux, des volailles, afin qu'ils ne manquent de rien et soient tous très heureux.

Phylias avait, pour aider un peu, ouvert un petit restaurant. Il y vendait même quelques petites bouteilles de bière "en cachette".

Chez Phylias, on aimait la musique. Yvonne jouait de l'accordéon et Rose Alba, de la musique à bouche. Il y avait même un harmonium dans la maison. Phylias aimait "les jeunesses". Il leur permettait les "danses mêlées", évidemment sous l'oeil vigilant de Rosina, mais amusé de Phylias. Les filles étaient jolies, surtout Rose Alba, Yvonne et Alexina, qu'on disait même très belles. Marie-Célanire n'avait peut-être pas la beauté de ses soeurs, mais elle avait quelque chose de particulier. Elle avait "du chien", comme disait Phylias. D'après les hommes du village, c'était la femme la mieux tournée des alentours. Elle ne passait pas inaperçue. Son regard vif, son air décidé, laissaient deviner que Célanire voyait plus loin que les autres. Sa façon d'agir, ses qualités de meneuse et son esprit d'initiative incitaient à penser qu'elle ne se chauffait pas du même bois que les autres. Phylias disait à ses intimes: "Je suis fière de Lanire! " comme il la surnommait. " Elle ira loin celle-là!".

Il n'avait pas tout à fait tort, comme vous pourrez le constater lors de ce récit.

Premier amour

Voilà Célanire arrivée à l'âge des amours. Parmi ses connaissances, son choix s'arrête sur un jeune homme du village nommé William, que tous appelaient "La grignole". Il avait du charme, ce cher Grignole. Alors, Célanire s'éprit de lui et arriva même à l'aimer passionnément. Mais voilà que William, voulant sans doute changer un peu d'air, alla passer toutes ses veillées avec sa trop belle cousine Clélie, qui, sans doute, était un peu plus émancipée que Célanire. Cette dernière devint rouge de colère et de jalousie. Elle ne lui pardonna jamais cette "bassesse". Malgré qu'elle en fut amoureuse, elle lui signifia que tout était bien fini entre eux. Mais comme la Grignole persistait à poursuivre Célanire et lui témoigner ses intentions, elle décida d'aller faire un séjour à Rivière-Portneuf, chez son oncle Alphé Fortin. Ses cousins et cousines s'entendaient bien avec elle. Ils s'amusaient beaucoup, de telle sorte que le souvenir de William lui faisait un peu moins mal. Elle se

sentait réconfortée et était prête à faire face à de nouvelles aventures.

Simon à Lévite

Lévite Tremblay a vécu deux unions. De la première, il eut six enfants: Aimé, Simon, William, Elise, Eulalie et Délima. De la deuxième, naîtront six autres enfants: Eucharite, Artiphius, Georges, Sylvia, Zélie et Arthémise.

Euchariste prit part à la guerre 1914-18. Il épousa, pendant son séjour là-bas, une française qui lui donna un fils . Une fois la guerre terminée, il revint au Québec accompagné de sa femme et de son garçon, alors âgé de deux ans. Sa femme n'aima pas beaucoup les conditions de vie, de même que le dur climat du Québec. Elle retourna donc, avec son fils, retrouver les siens. Euchariste ira finalement la rejoindre et y demeurer.

Simon, rêvait d'une vie meilleure. Il n'aimait pas, "tant travailler pour si peu". Il décida d'aller dans les chantiers, en Ontario. Il avait alors vingt et un ans. Simon, après un séjour de deux ans dans les chantiers, avait trimé dur et il avait

fait une bonne "run", comme on disait dans le temps. Il descendit donc à la ville, s'acheta de beaux vêtements, fit une visite chez le barbier et prit le chemin du retour.

Il était fier de s'être exilé quelque temps, car en plus d'avoir vu du pays et acquis une bonne expérience de travail, il se disait: "Je vais certainement faire une bonne impression auprès des gens de Baie des mille vaches. Il me reste encore plus de six cents dollars en poche; pas si mal pour un gars de vingt-trois ans à cette époque". Il s'embarqua sur un bateau qui faisait escale à Tadoussac.

Il y avait eu des changements, ces deux dernières années. On pouvait déjà se rendre en "buggy" jusqu'à Baie des mille vaches. Il loua donc une voiture et se fit conduire jusque chez lui. Il fut reçu à bras ouverts. Il avait bien hâte de revoir ses amis, surtout les filles. Alors il se dit que s'il allait à la messe, au village, il aurait sûrement l'occasion de les rencontrer.

Le dimanche suivant, à l'église, Célanire qui venait assister à la messe, aperçoit un beau jeune homme assis au dernier rang. Qui est donc ce bel étranger? Des cheveux bien peignés, une moustache bien taillée, un visage bronzé et une montre dorée à son gousset. Hum! C'est sûrement un gars qui a de la classe, se dit-elle.

Le bruit de ses pas le fît se détourner et leurs yeux se rencontrèrent. Elle rougit, car elle venait de reconnaître Simon à Lévite, parti depuis deux ans pour l'Ontario. Elle continua d'un pas rapide, jusqu'au banc de son père, à l'avant de l'église.

Les voyages de Phylias

Deux fois par année, au printemps et à l'automne, Phylias partait pour Québec à bord d'un voilier qui faisait la navette sur la Côte-Nord du fleuve. Il ramenait de ses voyages, des denrées alimentaires, des pièces de tissus, du fil et de la laine pour le tissage, des teintures, sans oublier des petites gâteries et des fanfreluches pour les créatures, surtout pour ses filles qui étaient très fières et soucieuses de leur apparence.

Le retour de Phylias était attendu avec impatience et un peu d'appréhension, car la mer se faisait parfois très houleuse. C'est avec grande joie qu'on le voyait revenir sain et sauf.

A l'arrivée du bateau, Rosina et Célanire attelaient le cheval à la charrette et se rendaient au petit quai du Cran Rouge. Le déchargement se faisait assez vite. Les jeunesses du village venaient leur donner un coup de main. Ces jeunes gens espéraient, en même temps, se faire remarquer par les filles qui, de

leur côté, ne manquaient pas cette occasion dans l'espoir de rencontres possibles.

Le soir venu, Phylias invita les jeunes à venir passer la soirée chez lui, histoire de les récompenser un peu, tout en fêtant son retour.

Célanire était toute nerveuse. Elle savait que Simon serait parmi les invités. Elle se prépara donc en conséquence et ne négligea rien pour être à la hauteur.

La soirée débuta enfin et tout allait pour le mieux. On chantait, dansait, racontait des histoires. C'était formidable! Célanire avait dansé avec Simon à plusieurs reprises. Elle en était toute bouleversée. Elle ne manqua pas de l'inviter à revenir la visiter, ce qu'il fit à sa grande joie et tout alla si bien, qu'ils décidèrent de se marier.

Simon et Célanire

Simon et Célanire filaient le parfait bonheur. Il était le mari idéal et surtout, un "bon amant" , comme elle se plaisait à le dire avec un petit sourire qui en disait long. Ils ne furent toutefois pas chanceux avec leurs enfants. Les premiers furent des jumeaux, qui moururent peu de temps après leur naissance. L'un d'eux se nommait Azarie. Un autre garçon vint au monde, elle le nomma de nouveau Azarie. C'était un beau petit gars, très intelligent, aux cheveux blonds, bouclés. Ils en étaient très fiers. Malheureusement, il fut emporté par une appendicite aigüe, à l'âge de quatre ans. Une mèche de cheveux blonds, entourée d'un ruban bleu, était tout ce qui restait de ce cher enfant et Célanire essuyait une larme à chaque fois qu'elle regardait ce souvenir, même plusieurs années après ce triste évènement. On n'a jamais su pourquoi Célanire tenait tant au prénom d'Azarie. Elle le fit porter une autre fois au dernier de ses fils.

La demi-soeur de Simon, Arthémise, surnommée "la fille" ayant perdu sa mère, vint demeurer avec eux. Elle y resta pendant environ 10 ans, jusqu'à son mariage.

Séjour à Manicouagan

Ayant appris qu'une compagnie opérait un moulin à St-Eugène de Manicouagan, fondée en 1898 et devenu plus tard le "vieux poste" et sachant aussi qu'il y avait une école, une église et la possibilité de travailler au moulin, ils décidèrent de tenter leur chance et partirent donc s'y installer. Le moulin appartenait aux frères Jalbert. Ces derniers vendirent leur propriété à la compagnie Scougal, Dobell & Beckett.

Simon obtint un emploi au moulin. Tout laissait présager qu'on aurait la sécurité pour plusieurs années à venir. Mais un violent incendie détruisit complètement la scierie. Tous les espoirs s'évanouirent d'un seul coup. La compagnie cessa ses opérations. Il ne restait donc qu'à retourner à Sault au Mouton.

En 1905, Célanire eut une fille. Elle se nommera Marie-Anne. Naîtront par la suite: Raoul et Adjutor. Simon se construisit une maison à St-Paul sur les bords de la rivière Eperlan. Son frère

William, marié à Ernestine, s'installe, voisin de lui, de l'autre côté de la petite rivière.

La famille continua de grandir. Célanire donnera naissance à trois autres enfants dans cette maison. Ce seront: Félix, Azarie et Marie-Jeanne. Elle en a maintenant six. De leur côté, William et Ernestine ont dix enfants. Ce sont: Marie-Anna, Edmond, Auguste, Lucien, Victorine, Yvonnette, Léandre, Alcide, Rita et Alberta. Ces deux dernières sont jumelles.

La grippe espagnole

Parti travailler plusieurs mois pour la compagnie Iberville Lumber, Simon revient plus vite que prévu à la maison. Etait-ce pour voir sa petite fille née depuis peu ou était-il inquiet de sa famille? Une étrange maladie sévissait dans la région. Deux membres de la famille, Marie-Anne et Azarie, étaient déjà atteints. Ils étaient très fiévreux et prononcaient des mots incohérents. Célanire était très inquiète à leur sujet. Simon, arrivé en pleine santé, contracta cette maladie et mourut trois jours plus tard. C'était le 29 octobre 1918. Il était alors âgé de quarante-deux ans.

C'était donc cette fameuse grippe espagnole qui faisait tant de ravages par tout le pays. Les gens tombaient comme des mouches. A tous les jours, dans le village, on pouvait voir passer des voitures transportant deux ou trois tombes, "fabriquées" à la hâte, qu'on allait enterrer le plus rapidement possible, afin d'éviter la contamination. Certains

allèrent jusqu'à dire qu'on en avait enterré encore vivants. Cet horrible hécatombe se produisit au mois d'octobre 1918.

Célanire prend la relève

Cette maudite maladie venait de lui ravir son homme, celui qu'elle aimait par dessus tout. Si vaillant, si fort, si bon pour elle. Disparu. Célanire restait seule avec 6 enfants à nourrir. La plus vieille avait seulement 13 ans. Plusieurs se seraient découragés, mais pas Célanire, elle prit la situation en main d'une façon extraordinaire. Elle vendit les chevaux, les sleighs, enfin tout l'outillage dont se servait Simon pour la coupe et le transport des billots. Le tout lui rapporta environ trois cents dollars. Elle avait une bonne maison et était en bonne santé. Alors, elle accepta cette épreuve avec courage et se jura de tout faire pour bien élever ses enfants. Elle reçut l'aide de son père et de son oncle, Joseph à Léo. Ces derniers lui apportèrent du bois de chauffage et quelques victuailles pour entreprendre l'hiver.

Célanire avait placé son petit magot dans un petit sac de toile qu'elle cachait sous le lit de plume en dessous du traversin. Cet argent ne devrait être

utilisé que dans les cas d'extrême nécessité.. Elle devra cependant sortir vingt-cinq dollars, pour défrayer les coûts de transport et de soins, alors qu'elle avait dû envoyer Azarie à Québec pour une infection à la gorge.

Célanire réussit à survivre avec sa famille en travaillant chez les cultivateurs. Elle faisait les foins, participait à la boucherie, tondait les moutons, faisait la cueillette des pommes de terre. Voilà les différents travaux qu'elle s'imposait pour subvenir aux besoins de ses enfants. Sa fille Marie-Anne disait plus tard: "Je me souviens du temps où ma mère travaillait chez les habitants. Moi, je gardais les enfants. Nous étions bien, nous ne manquions de rien. Ce n'est donc pas par manque d'argent ou de nourriture que maman décida de se remarier."

Isaac

Isaac était veuf. Sa femme, Alphonsine, était morte à l'âge de 32 ans, le laissant avec huit enfants dont une au berceau. Il était désemparé. Ses enfants étaient: Hormidas (Das), Flavius, Médéril, Gaudias, Julia, Anne-Aimée, Albertine et Marie-Paule. Albertine fut adoptée par son oncle Pascal Tremblay. Elle entre chez les soeurs mais mourut malheureusement à l'âge de 18 ans. La petite Marie-Paule fut placée chez sa tante Athélina (Tina). Julia, elle, travaillait comme aide familiale chez des particuliers, dans des "maisons privées".

Isaac charma Célanire. Il était dans la quarantaine, bien bâti, de plus il chantait très bien et il faisait rouler ses "r". Tout ça l'aidait à se faire remarquer. Célanire tomba amoureuse pour la deuxième fois et épousa Isaac le 25 juillet 1921. Effet du hasard, c'était à la même date que son premier mariage. L'arrivée d'Isaac et de sa famille dans la maison de Célanire perturba ses propres enfants. Voici un autre commentaire de Marie-Anne: "La

maison était pleine de monde et c'était "tannant". Ma mère était souvent au lit avec Isaac et cela nous dérangeait. Je trouvais "Das" de mon goût mais j'aurais préféré qu'il ne demeure pas dans la même maison que moi. Nous étions moins gênés et moins gênants auparavant." En effet, la maison de Célanire, assez confortable pour six enfants, était bien trop petite pour tout ce monde.

Le temps était venu de construire une maison assez grande pour loger convenablement tous les membres de cette nouvelle grande famille. De plus, Célanire voulait utiliser toute cette main d'oeuvre inactive. Elle n'eut pas trop de difficulté à faire comprendre le bien fondé de son projet à Isaac. Elle vendit sa maison de St-Paul pour s'en faire construire une, à Portneuf.

La nouvelle maison était très grande, elle comprenait deux étages. Il y avait cinq chambres à coucher, une grande salle et aussi une grande cuisine. On avait fait une "galerie" sur toute la longueur de la façade, ce qui permettait aux jeunesses

de se bercer à l'extérieur par beau temps et causer avec les amis des alentours. Les hommes avaient fait un beau jardin et semé un grand champ de patates sur le terrain en arrière de la maison. Cette bâtisse était située au même endroit que la propriété actuelle de Louis Ouellet.

A la maison, la situation n'avait pas changé. Célanire était toujours à la tête d'un peloton d'hommes sans travail. Isaac, quoique très bon garçon, n'était pas le genre d'homme "fonceur" qu'elle aurait désiré qu'il soit. Elle prit donc l'initiative et obtint un rendez-vous, avec "le grand boss" d'une compagnie, qui venait d'arriver à Portneuf pour y faire de l'exploitation forestière. Elle lui fit donc un portrait de la situation dans laquelle elle se trouvait. M. Pennington, qui l'écouta avec intérêt, fut impressionné par la détermination de Célanire et décida d'engager deux de ses garçons, Raoul et Gaudias.

La situation de la famille s'était de beaucoup améliorée. Raoul et Gaudias travaillaient toujours et d'autres

prenaient des décisions qui contribuaient à alléger le fardeau de Célanire et Isaac. Das venait d'épouser Marie-Anne. Médéril convola avec Alma Boucher. Plus tard, ce sera Flavius et Jeanne Lallemand. Le temps passe et Julia épouse à son tour, Yves Arseneault. Gaudias, de son côté, prend pour épouse Anetta Boulianne, de St-Paul du Nord.

Le tremblement de terre

Ma mère, Marie-Anne, nous parlait souvent du fameux tremblement de terre de 1925. C'était le vingt-huit février et la terre se mit soudain à trembler. "Moi, je n'avais jamais vécu cela! " disait-elle. "Tout le monde étaient sorti et nous entendions dire: C'est la fin du monde! Tout ce qui était sur les tablettes tombait par terre, la lampe tomba à son tour et la maison faillit passer au feu. Les chaudrons faisaient un bruit d'enfer sur le poêle, qui menacait de s'écrouler. Nous avions peine à marcher, c'était comme une houle. On entendait la mer gronder. Ca cessait par moments, pour reprendre ensuite de plus belle."

Le dimanche, tous les gens étaient réunis dans l'église. Le curé disait à l'assistance de prier et d'avoir confiance. Le bon Dieu était là pour les protéger. Le tremblement reprit encore une fois et tout le monde évacua l'église. Des soldats, revenus de la guerre et qui travaillaient dans les chantiers, disaient ne jamais avoir eu aussi peur de leur vie.

Les réfugiés se groupaient dans les maisons les plus solides et tous espéraient que cela finisse le plus tôt possible.

Le calme est enfin arrivé après quarante jours de peurs et d'appréhensions de toutes sortes. Ce fameux séisme en avait, c'est le cas de le dire, "ébranlé" plusieurs.

Célanire, malgré son courage, fut énormément bouleversée par ce terrible évènement. J'étais restée marquée, moi aussi, et à chaque fois qu'il y avait une tempête, nous allumions une chandelle et affichions une image de Ste-Anne à la fenêtre pour nous protéger. Fort heureusement, il n'y eut pas d'autres tremblements importants depuis ce temps-là.

Hiver 1929

A l'automne 1929, Célanire et sa famille partent pour l'hiver, dans un chantier le long de la rivière, à 18 milles de Portneuf. C'est un chantier opéré par Eugène Tremblay, "jobber" de St-Siméon. Célanire et Isaac enmènent avec eux: Raoul, Adjutor, Félix, Azarie, Gaudias, Marie-Jeanne et Anne-Aimée. "Das" et Marie-Anne font aussi partie de l'expédition. Ces derniers ont avec eux Anne-Marie quatre ans, et Michel un an.

En arrivant au dix-huit milles, les hommes construisent des camps de bois rond. Ils font des tables et des chaises, des lits superposés. Sur les lits, on plaçait des branches de sapin et par-dessus, des paillasses. Les femmes avaient apporté leurs lits de plume. Une fois bien installés, les hommes travaillent comme bûcherons. Isaac, lui, est charretier car il adore les chevaux..

Marie-Anne nous racontait, plus tard, ce qui s'était passé au courant de ce fameux hiver. Les soirées se passaient

gaiement. Deux jeunes hommes venant de la Côte-sud, Adélard Gagnon et Lucien St-Pierre, venaient jouer aux cartes à notre camp. Moi, je ne jouais pas, je berçais Michel. Das lisait l'almanach, Raoul lui, se couchait de bonne heure. Ma mère aimait les cartes. Elle était la première à la table et la dernière à la quitter. Félix et Anne-Aimée, faisaient rire tout le monde avec leurs histoires, pas trop catholiques. Pendant ce temps, Isaac fumait sa pipe en "cognant des piquets". On jouait souvent au bluff avec des allumettes, même avec des sous."

Une histoire de chien

Les fêtes approchant, Isaac et Célanire préparèrent une "batch" de baboche (chien). On y avait mis de la mélasse, des pommes sèches, du raisin, de la levure etc.. Un peu avant Noël, Adjutor et Félix, qui pouvaient sentir une bouteille à des milles à la ronde, dérobèrent, en compagnie de deux autres compagnons de travail, le baril en fermentation. Ils burent tout le liquide et jetèrent le résidu sur la neige. Ces derniers s'endormirent, ivres morts, sur le plancher. Poppy, le beau chien des Tremblay, mangea ce résidu. Quelle ne fut pas la surprise de Célanire de trouver, le lendemain, le pauvre Poppy raide mort sur le sol. Elle s'écria: "Fan de chienne Isaac, le chien est mort!" Les hommes avaient un drôle de mal de tête mais s'en tirèrent fort heureusement. Ils durent se souvenir longtemps du sermon que leur avait servi Célanire.

Au printemps, une fois les travaux terminés, tout le monde revint au village. L'hiver avait été payant et tous en étaient

fort heureux. Célanire acheta de beaux meubles en bois de merisier, une belle table, des chaises "fignolées" et un énorme buffet qu'on appelait "sideboard". Elle nous réserva une surprise. Elle achèta un gramophone. Imaginez, des records de la Bolduc, des reels, la gigue simple, des chansons. On n'arrêtait pas de les faire tourner.

Souvenirs de Marie-Anne

"Je me souviendrai toujours de la fameuse année où les hommes partirent pour Shelter Bay, afin de travailler dans les chantiers. En arrivant là-bas, Azarie attrapa une pneumonie et ne put à peu près pas travailler de l'hiver. Pour comble de malheur, le cheval d'Isaac, le "Vieux pit" tomba malade à son tour. Isaac l'aimait bien trop pour le faire tuer et s'en acheter un autre afin de pouvoir continuer à travailler, alors il croit pouvoir le guérir et passe la majeure partie de son temps à soigner son vieux cheval qui ne revient pas vite en bonne santé, malgré les bons soins que lui prodigue Isaac. Ils revinrent au printemps avec le vieux pit pas trop fort et Azarie, maigre comme un clou et pâle à faire peur. Seul Das avait travaillé. Après avoir payé sa pension, celle d'Azarie et d'Isaac, il ne restait plus rien. Célanire ne manqua pas de reprocher à Isaac son manque d'initiative et moi je pleurais. J'avais passé l'hiver toute seule et Das revenait pas plus riche qu'avant.

Pour assombrir un peu plus la situation, la compagnie de Portneuf avait cessé ses opérations. Alors je me demandais bien ce qu'il faudra faire pour survivre."

Canton Latour

C'était en 1931 et les emplois étaient rares. L'avenir se montrait plutôt difficile et notre moral était à la baisse. C'est alors que le gouvernement décida d'octroyer des terres à ceux qui voudraient bien aller s'y installer. C'est à Latour que ces lots étaient disponibles.

Célanire fait les démarches qui s'imposent et demande des lots pour quatre de ses garçons: Raoul, Adjutor, Félix et Das. La réponse est affirmative. Alors on se prépare pour la grande aventure. On embarque armes et bagages sur le bateau des frères Dubé de Bic, "Le faucon". Nous avions environ vingt-deux milles à parcourir pour se rendre à Latour. La température aidant, le voyage se fit sans incidents fâcheux.

En arrivant, les hommes commencèrent tout de suite à construire un camp pour se mettre à l'abri. La première nuit, nous abriterons sous la tente. En tout, trente-cinq familles viendront sur ces nouvelles terres encore à défricher.

Le nouveau territoire à coloniser s'étendait sur une distance d'environ 8 milles, soit de Baie Laval à la rivière du Colombier.

Les hommes construisirent une première maison sur le lot d'Adjutor. C'est là que Célanire et les siens s'installent. Ils y demeureront pendant environ un an. Adjutor ayant épousé Adrienne, on déménagea dans une nouvelle maison, construite cette fois, sur le lot de Raoul. Les hommes avaient fait la coupe du bois l'hiver précédent. Il fallait s'attaquer au défrichage du terrain. Isaac arrachait les souches avec son cheval, Célanire et Anne-Aimée ramassaient les branches et les racines pour les faire brûler.

A l'automne 1932, nous avons la visite de l'Inspecteur du gouvernement. Ce dernier remettait une prime, en argent, selon le nombre d'acres défrichés.

Célanire s'empressa de mettre cet argent dans son gousset. Elle contrôlait

toute la famille et personne n'osait contester son administration. Défricher de nouvelles terres est un travail pénible et harassant. Mais à la vue de cette belle forêt, pleine de beau bois de toutes les espèces, du gibier en quantité, de beaux lacs, les nouveaux colons se sentaient en sécurité et envisageaient l'avenir avec confiance.

A l'automne 1933, beaucoup de choses avaient été accomplies. On pouvait déjà voyager en voiture d'un lot à l'autre. De coquettes maisons s'élevaient à mesure que les terrains étaient déblayés.

-Le Noël du Nord-

Pendant l'hiver, les hommes faisaient la coupe du bois. Isaac, transportait les billots ou le bois de pulpe, au quai du Père Noël Brisson. M. Brisson tenait un magasin général où les colons pouvaient trouver tout ce dont ils avaient besoin pour leur subsistance.

Le fils de M. Brisson, Marius, avait un bateau, "Le San Luca". Il le perdit, malheureusement, lors d'une tempête aux environs de Matane. Marius se fit construire un autre bateau sur le bord de la Rivière Blanche. C'était en 1935. Das y travailla pendant tout l'hiver. Maria, la femme de Marius, fut la marraine du bateau, on le baptisa "Le Noël du Nord". Il fut arrosé de la traditionnelle bouteille de champagne. Les invités s'amusèrent beaucoup, par ce bel après-midi d'un dimanche de printemps.

Le Noël du Nord était un beau bateau, plus gros que Le San Luca. Marius en était bien fier. Avec ce bon bateau, il pourra transporter le bois jusqu'à Québec et

revenir chargé de bois de construction et de tout ce qu'il faut pour alimenter le magasin de son père.

Tous les colons vendaient leur bois à Marius. Il fallait passer par le magasin de M. Brisson pour recevoir sa paye, "en effets" s'il vous plaît. Il n'y avait guère de chances d'agir autrement, alors il fallait bien s'y résoudre.

Au printemps de la même année, Isaac et les garçons, tendirent une pêche à fascines sur le bord de la Rivière-Blanche. Célanire en fut fort heureuse. Du bon poisson frais, c'est agréable et ça aide un peu. On y prenait plusieurs sortes de poissons: éperlans, plies, harengs, truites et même quelques saumons. Le saumon se vendait .05 cent la livre.

L'automne, on faisait l'abattage des animaux. La laiterie des Tremblay était bien garnie. Les hommes prenaient aussi du gibier. Les gardes-chasse ne se montraient que très rarement, mais les chasseurs étaient raisonnables. Ils savaient mesurer leurs besoins.

Le petit Michel

J'oubliais de vous dire que pendant l'hiver 1934, le petit Michel attrapa une pleurésie. Il était très malade. Nos parents, Das et Marie-Anne, étaient très inquiets. Ils ne savaient pas quoi faire et avaient perdu tout espoir de le sauver.

C'est alors qu'intervint Célanire. En le voyant, elle dit: "Il faut lui donner "une "suerie". On le plaça dans une chambre, la porte fermée, pour éviter les courants d'air. Puis, on l'enveloppa dans de chaudes couvertures. On fit chauffer les couverts de chaudrons de fonte et des briques, que l'on plaçait autour de lui et cela, pendant toute la nuit. Au matin, le petit était "en nage", de grosses sueurs lui coulaient par tout le corps. Il finit par s'endormir. La fièvre avait beaucoup baissé et, à son réveil, il demanda quelque chose à manger. On lui servit un bon bouillon de poule et l'enfant fut vite sur pieds. Tout le monde vantait les mérites et qualités de Célanire. Sans son intervention, le petit bonhomme n'aurait sûrement pas survécu.

Une soirée chez les Heckey

En 1936, à l'occasion de la Fête de Pâques, la famille Tremblay reçoit une invitation de la part de M. Heckey, résidant plus loin, à l'est, près de Bersimis. Célanire accepta. Il y avait Félix, son don juan, qui n'avait pas encore fait son choix. Cela tracassait sa mère. Elle aurait bien voulu qu'il se lie d'amitié avec la belle Anne-Marie, la fille de M. Heckey.

Célanire, Anne-Aimée et Marie-Jeanne se préparent. Isaac attèle le cheval à la carriole, fait chauffer des briques pour tenir leurs pieds bien au chaud. Revêtues de leurs plus beaux atours, elles s'installent, bien enveloppées dans la peau de carriole. Les voilà parties. C'est Félix, "le don juan" qui conduit le cheval.

Rendus à destination, ils constatent qu'il y a déjà beaucoup de monde de rendu. Ce sera sûrement une grosse soirée. La réception est chaleureuse. On leur offre un petit verre, ça commence bien. Après avoir pris un copieux repas, on pousse la

table et les chaises près du mur et les gars, au son de la musique, choisissent leurs partenaires de danse. La soirée se déroule avec entrain. Tout le monde semble s'amuser beaucoup.

Félix n'avait pas perdu de temps. Il était assis sur une causeuse, avec une jeune fille qui paraissait très émancipée. Collé tout contre elle, le bras autour du cou, Félix n'avait pas l'air d'être avare de ses attentions. C'est alors que mademoiselle Heckey s'approcha de Célanire et lui dit: "Regardez, madame Tremblay, elle va me l'enlever!" Célanire lui répond: "Ma petite fille, je n'ai pas encore dit mon dernier mot!" Elle se dirige directement vers eux et dit à haute voix: "Toi, Félix, fais pas honte à tes hôtes. Enlève ton bras de là et tiens-toi comme il faut, sinon on s'en va." La jeune fille, surprise d'une telle intervention, dit à Félix: ""C'est ta mère, cette bonne femme là! Mais elle est folle la "vieille crisse". L'incident n'avait pas du tout rapproché Félix de Mlle Heckey. La soirée se continua malgré tout, mais

l'ardeur de certains-es avait un peu diminué.

Le retour se fit en maugréant de part et d'autre. Célanire avait fait un pas en arrière. Le cas de Félix était loin d'être réglé.

Plus tard, Célanire réussit à convaincre Félix de se construire une maison sur son lot, voisin de celui de Raoul. Le beau Félix n'était sûrement pas né pour faire un bon cultivateur. Il avait fait l'acquisition d'un petit bateau. C'est le père Phylias qui avait payé le moteur. Au cours de ses nombreuses visites, on pouvait les voir aller à la pêche ou à la chasse aux canards. Ses frères trouvaient que Félix profitait un peu trop des bons soins de sa mère.

Pendant l'été 1934, Célanire, accompagnée de Marie-Jeanne et Anne-Aimée, traversent à Rimouski à bord d'un petit bateau, propriété de Léo Heckey. Elles en profitèrent pour visiter les magasins. Elles achetèrent de beaux vêtements et nous rapportèrent de petits souvenirs. Le voyage avait duré

cinq jours. Elles revenaient ravies de leurs petites vacances.

Un peu plus tard, Rose-Alba, mariée à Jos Campion de Sayabec, arrive à Latour pour y passer une quinzaine de jours. Cette tante de la Côte-Sud était bien spéciale. Elle était jolie, fumait la pipe et passait la plupart de son temps dans le bois. Elle tendait des collets et ramassait des bleuets. Elle rapportait ses captures, lièvres et perdrix, à Célanire.

Le soir, c'était des parties de cartes à n'en plus finir. Personne n'avait le temps de s'ennuyer avec Rose-Alba. On regretta beaucoup le départ de cette tante si divertissante.

Félix avait loué sa maison à Roméo Pelchat. Ce dernier y ouvrit un magasin. Célanire vend sa maison de Ste-Anne de Portneuf et décide qu'elle a besoin de petites vacances.

Elle part donc pour Rimouski. Elle passe quelques jours chez des amis et va

visiter sa soeur, Rose-Alba, à Sayabec. Elle se rend à Québec. Elle voulait adopter une petite fille. Après avoir rempli les formules nécessaires pour l'adoption d'un enfant, elle arrêta son choix sur une petite blonde, qu'elle nommera Jeannine. Les gens de Latour avaient bien hâte de voir ce nouveau petit visage. Il était plutôt rare qu'un tel évènement se produise, mais venant de Célanire, personne ne fut surpris de cette décision.

A Latour, les hommes triment dur, alors les terres deviennent de plus en plus grandes et belles.

Anne-Aimée a plusieurs prétendants mais elle est plutôt volage. Rien ne semble presser pour le moment. Marie-Jeanne, de son côté, se laisse courtiser par son ami Charles. Le garçon de Georges Tremblay "Paul", cousin de Célanire. Cette dernière n'aime pas Charles. Elle lui préfère Léo Heckey mais Marie-Jeanne a un peu le caractère de sa mère et ne veut rien entendre de ses choix.

La causeuse

Célanire est très sévère envers ses filles. Elle surveille de près leurs fréquentations. Les amoureux étaient reçus à la maison et lorsqu'on ne jouait pas aux cartes, on passait la soirée à jaser, assis sur une causeuse.

Trop souvent, au goût de Célanire, les amoureux passaient leurs bras par-dessus le dossier et pouvaient, ainsi, caresser le cou et les épaules de leurs dulcinées.

Célanire fit disparaître cette "maudite" causeuse et en fit faire une autre, par son gendre, cette fois munie d'un dossier beaucoup plus haut, de sorte que l'amoureux ne pouvait plus témoigner ses élans avec autant d'évidence. Les filles durent user de beaucoup d'astuces pour pallier à ce nouveau défi. Elle les aura sans doute fait beaucoup souffrir, les "pauvres".

Le ruisseau Sirois

La maison de Memére, (je l'appellerai désormais Memére) était située sur le bord du ruisseau Sirois. Les hommes avaient fait une petite écluse un peu plus haut et un tuyau amenait l'eau jusqu'au robinet de la cuisine. Le ruisseau coulait en chapelet le long des terres. Tout près de la maison, il y avait une belle petite chûte sous les arbres. Il y avait de grosses pierres et Memére y avait fait installer un foyer rudimentaire où l'on pouvait faire chauffer de l'eau pour la lessive. On lavait le linge dans des cuves, en le frottant sur des planches à laver. On utilisait le savon que Memére faisait elle-même, avec le gras et les os d'animaux de la ferme.

On pouvait étendre le linge sur des cordes attachées aux arbres à côté. Il y avait une table et des bancs rustiques. C'était un petit coin merveilleux, si calme et reposant. Anne-Marie venait fumer une cigarette, en jasant avec Marie-Jeanne. Elles parlaient de leurs amoureux. Elles auraient aimé qu'ils puissent venir faire

un brin de causette. L'endroit était si propice aux ébats amoureux mais Memére venait jeter un coup d'oeil au cas où...Elle ne manquait pas de leur faire son petit sermon habituel, en dépit d'une conduite apparemment irréprochable de leur part. Elles devaient donc se contenter de rêver.

Drôle d'accident

Pendant l'hiver 1934, Isaac et Memére se rendirent à Baie-Laval, chez Ernestine et William. Auguste épousait Emelda, une fille d'Edmond Tremblay "Paul". Ils en profitèrent pour saluer leurs amis. Ils y restèrent trois jours. A leur retour, en descendant de la carriole, Isaac se fit trop galant. Il prit Memére dans ses bras en se faufilant derrière elle. Ils trébuchèrent et Isaac, en tombant par-dessus Memére, lui enfonça deux côtes.

Memére souffrira longtemps des suites du drôle d'agissement de la part d'Isaac. Elle refusa d'aller se faire replacer les côtes par quelqu'un de compétent. Elle croyait se guérir elle-même. Elle se confectionna un genre de cataplasme, fait de blancs d'oeufs battus mêlés de savon du pays, et étendait cette pâte sur de l'étoupe de France qu'elle appliquait sur son corps. Le tout se durcissait et agissait comme un plâtre. Elle le gardait jusqu'à ce que le mal disparaîsse. Evidemment, elle dû recommencer ce

traitement plusieurs fois, avant que le mal soit complètement disparu.

Pendant l'été suivant, elle descend à Rivière-Portneuf pour la confirmation de sa petite fille Anne-Marie. Elle en profite pour visiter oncle Céluce et tante Délima. Céluce transportait le courrier accompagné de son fils Edouard. C'est à bord du bateau à Céluce que Memére et moi, Marie, firent le voyage. A notre retour, nous aperçumes une grosse fumée et les gens étaient tous énervés, il y avait un gros feu. C'était le magasin à Pelchat qui brûlait. Il n'y avait pas de pompiers. Le magasin fut une perte totale.

A l'automne, Félix et ses frères construisirent une autre maison, qu'il loua à Flavius et Jeanne qui avaient avec eux quatre enfants.

Les contrebandiers

Au mois de juillet 1935, grand-père Phylias et grand-mère Rosina arrivent à Latour. Ils ont l'intention de rester une quinzaine de jours. Le dimanche suivant, nous décidons d'aller faire un tour à l'Anse-à-Norbert. On prépara tout ce qu'il faut pour le lunch.

Nous étions douze, en tout: Philias et Rosina, Isaac et Memére, Jeannine, Raoul et Félix, Das et Marie-Anne et moi, Anne-Marie puis Anne-Aimée et Marie Jeanne. Nous avions deux chaloupes à moteur. Arrivés au fond de l'anse, nous nous sommes installés sur le sable pour le pique-nique.

Nos avions remarqué un bateau au milieu de la baie. Deux hommes en descendirent et vinrent nous saluer à bord de leur canot de sauvetage. Tout allait pour le mieux. On mangeait et Phylias et Isaac avaient entamé la conversation avec les deux navigateurs. Rosina, qui était un peu à l'écart, s'écria: "Philias! Qu'est-ce que c'est ça?" On

s'aperçut qu'on était installé sur une cache de boisson. Il y avait des grosses poches de rhum, du cognac, du scotch et des caisses de St-Pierre.

Nos contrebandiers, se sentant découverts, achetèrent notre silence en nous donnant à chacun, une belle bouteille. Phylias et Isaac avaient, eux, reçus chacun un gallon de St-Pierre. Ils nous prièrent de garder le secret, au moins quelques jours, le temps de récupérer leur trésor.

Au retour, en passant à la pointe du cap Colombier, le père Phylias nous montra les restes de la "Reine Marie", un navire Français qui avait péri au moins cent ans plus tôt. Revenus à la maison, nous étions bien contents de cette fameuse aventure.

Memére, qui connaissait bien ses garçons, cacha le gallon de St-Pierre qu'Isaac avait reçu en lieu sûr. Phylias lui, placa le sien sous son lit mais, le lendemain, son gallon avait disparu. Il savait très bien que ce devait être Adjutor ou Félix qui avait fait le coup, mais il n'y avait pas grand chose à faire.

Pas content du tout, il décida de faire ses valises et partit en maugréant.

Comme je couchais chez Memére, j'avais bien vu Adjutor se traîner sur le ventre et aller chercher la fameuse "canisse". Je n'ai jamais dévoilé mon secret jusqu'à maintenant.

Les contes du père Phylias

En 1935, la vie à Canton Latour était assez paisible. Tout le monde, après une longue journée de travail, prenait un bon souper. Les hommes faisaient une petite sieste et les femmes, elles, faisaient la vaisselle et le ménage de la cuisine qui, à cette époque, était la principale pièce de la maison.

La plupart du temps, on jouait aux cartes mais, lorsque le père Phylias venait faire son tour, la situation n'était pas du tout la même. Phylias était reconnu comme le meilleur conteur, de Sault-au-Mouton à Latour. Ce bonhomme là avait tout pour être le meilleur. Ses nombreux voyages, ses lectures de livres de contes et légendes de toutes sortes, sa bonhomie, ses mimiques, faisaient de lui le personnage idéal pour captiver l'attention de tous.

Vous auriez pu entendre voler une mouche, lors des récits étranges et extraordinaires qui duraient jusque tard dans la soirée. Plusieurs de ces contes,

pouvaient prendre deux longues soirées avant d'en arriver à un dénouement. Meméré invitait les voisins et tous se réunissaient autour de Phylias, bien installé dans la meilleure berçante de la pièce.

Les auditeurs gardaient un silence religieux. Ils ne voulaient rien manquer des paroles et gestes de ce fabuleux conteur. Ce dernier savait entrer dans la peau de ses personnages et ajustait le ton, selon que ce soit un homme ou une femme, un jeune ou un plus vieux.

Vous pouviez entendre, après la soirée, les réflexions des invités, selon les différents personnages qu'ils aimaient ou détestaient. D'autres disaient: "Attendez-moi, j'ai peur de m'en aller tout seul! "

Vous auriez dû voir combien il y avait de monde, chez Meméré, lors du récit de l'extraordinaire légende de l'oiseau du paradis. Phylias s'était surpassé. Le conteur, par ses mimes et son

extraordinaire imagination, transportait les gens dans des mondes inconnus.

Il y avait toujours une morale à tirer de ces étranges légendes. L'oiseau du paradis savait récompenser ceux qui utilisaient ses oeufs d'or pour aider les pauvres mais gare à ceux qui en abusaient, l'oiseau pourrait aussi, pondre des oeufs "empoisonnés". Phylias a laissé un souvenir inéffaçable chez les gens de son temps. Plusieurs, j'en suis sûre, se souviennent encore des contes et légendes de ce bonhomme un peu spécial. Merci Phylias de nous avoir aidés à passer ces soirées qui, sans toi, nous auraient paru très longues alors que nous pouvions entendre à l'extérieur, souffler la misère.

Le petit blanc

Je me souviens, alors que j'avais dix ans, des soirées que Memére organisait. J'aidais ma tante Anne-Aimée à servir les invités. Les gens s'amusaient beaucoup et Memére se faisait un plaisir de leur offrir un petit verre, de temps en temps. C'était moi qui passait "la traite". A ce régime, elle aurait vite tait faillite si cette potion magique, qu'elle leur faisait servir, n'avait été un produit "made by Isaac".

Memére en avait toujours une bouteille en réserve, au cas d'un besoin éventuel. Quand sa provision commençait à baisser, elle plaçait une nouvelle commande et Isaac s'exécutait avec plaisir.

Memére veillait à ce que personne n'abuse de la situation. Elle gardait son précieux "nectar" loin de la portée de certains, qui avaient un penchant pour ladite bouteille.

Célanire aimait toucher à tout. C'est pourquoi, elle permettait cette

expérience qui lui faisait un petit velours quand elle réussissait à produire une boisson qui rivalisait avec les produits de la Commission des liqueurs. Le tout était fait dans la plus grande discrétion. C'est pourquoi, Memére n'a jamais eu de problèmes à ce sujet. Elle avait "la pogne" solide et savait contrôler son monde.

La longévité de Memére est peut-être dûe au fait qu'elle prenait à tous les soirs, avant de se mettre au lit, son petit verre de "petit blanc" additionné de rognons de castors.

Comeau Bay

Au mois de juin 1936, Célanire se rend visiter son beau-frère Jerry et sa femme Yvonne, à Manicouagan, aujourd'hui Pointe-Lebel. La compagnie Québec North Shore (QNS)., était à construire un moulin à papier et une ville, où se logeraient plus tard les travailleurs du moulin. Il y avait beaucoup d'activités et le travail ne manquait pas. Une quarantaine de familles s'étaient déjà installées à Pointe-Lebel.

Meméré fut très impressionnée par ce qu'elle avait vu. Elle se disait, que les hommes se trouveraient du travail s'ils déménageaient là-bas. Tout le monde pourrait, alors, se reposer des durs travaux de la terre. Elle en parlait avec tant de conviction qu'elle finit par les entraîner et ils décidèrent de la suivre, encore une fois, dans cette nouvelle aventure. Elle laissa Das et Marie-Anne prendre soin des animaux. Il était convenu que lui et sa famille viendraient les rejoindre, une fois les animaux vendus.

Je me souviens que Memére m'avait payée pour soigner ses petits cochons.

Memére et sa famille partirent sur une barge appartenant aux frères Moïse et Bébé Fortin, des Ilets Jérémie. Ils s'installent chez Jerry en attendant que leur maison soit prête.

Memére s'était fait construire près de l'école. Les Tremblay, nouvellement arrivés, se font de nombreux amis. Jerry organise des soirées de danse, les fins de semaine. Marie-Jeanne oublie son ami Charles que Memére n'avait toujours pas accepté. Il y avait un petit lien de parenté et elle n'aimait pas cela. Espérons que Memére et Marie-Jeanne s'entendront, lors de son prochain choix.

Jeanne Cormier, une enseignante originaire de Hâvre St-Pierre, réside chez Memére. Elle est très bonne pour moi. Ce seront les années les plus importantes de ma vie. Rendue à l'âge de douze ans, je n'avais fréquenté l'école que pendant deux mois à Rivière-Portneuf. J'en profitais donc au maximum. J'ai même

gagné un séjour gratuit pour parfaire mes études à Hâvre St-Pierre. Malgré les conseils de Memére qui comprenait bien le besoin que j'avais de continuer mes études, Maman disait qu'elle serait trop inquiète. Ne voulant sans doute pas se séparer de moi, elle refusa totalement. J'ai dû me résigner à rester à la maison. Je souffrais en silence. Je ne comprenais pas et, j'ai eu beaucoup de peine à oublier cette malheureuse décision de sa part.

Memére décide d'aller faire une autre visite à St-Vincent de Paul et quelque temps plus tard, une religieuse accompagnée d'un petit garçon, arrive à Comeau Bay. Il se nomme Réginald. Voilà Célanire avec deux enfants en élève.

A Manicouagan, la vie continue. Plusieurs familles viennent s'ajouter au groupe. Il y en avait de langue anglaise, ce qui donnait plus de piquant au mode de vie habituel.

Je me souviens des Baron, Shirly, Smith, Bérubé, St-Pierre, Savard, Poitras, Albert, Martel, Godin, Morency,

Delarosbyl, Chouinard, Tremblay, Gémus, Huard, Comeau, Lambert, Mimeault et Gagnon. Durant l'été, la plage était le point d'attraction le plus achalandé. Il y avait une tour pour les plongeons et les baigneurs en profitaient. On organisait des jeux, des courses, c'était un endroit merveilleux. Il y avait des surveillants donc, les jeunes pouvaient s'amuser en toute sécurité.

La mi-carême

Pendant l'hiver, on fêtait un évènement, la "mi-carême". Les participants se préparaient plusieurs jours à l'avance. Ils faisaient le choix de leurs costumes et les confectionnaient eux-même. C'était à qui aurait le déguisement le plus original.

Memére aimait bien cela. Nous allions voir les mi-carêmes chez oncle Jerry. Des surprises attendaient les spectateurs. Plusieurs se méprenaient sur l'identité des personnes déguisées. On prenait même des gageures à cet effet.

C'est alors que Félix, qui ne pensait qu'à jouer des tours, s'entendit avec un des participants pour aller conter fleurette à sa mère et même à lui faire des propositions des plus osées. Il le fit si bien que Memére devint très embarrassée. Elle n'osait pas le faire fâcher. Il avait l'air un peu réchauffé et Memére avait une peur bleue des hommes "en boisson". Il se faisait de plus en plus insistant et Memére était visiblement sur

le point de faire une crise. Félix s'approcha d'elle et lui avoua que c'est lui qui avait monté toute l'affaire. C'était pour rire, disait-il. Il ne pouvait mieux dire. Memére lui donna une bonne poussée et il se ramassa les quatre fers en l'air, parmi les chaises. Les amis avaient la gueule fendue jusqu'aux oreilles.

Plus tard, Félix qui avait donné tant de mal à sa mère par ses trop nombreuses aventures, finit par faire un choix. Il épousa Antoinette Tremblay, de Pointe-Lebel.

Ce fut un "mariage double". Anne-Aimée,épousa le même jour Léo Laganière, originaire de Normandin. Ce dernier était aventurier, voyageait beaucoup. Il revenait d'un séjour à Ste-Angèle, sur la "Côte-Sud".

Léo vendait de la boisson avec son acolyte, John Mac Adam. Les deux associés faisaient la pluie et le beau temps dans la région. Le métier étant devenu trop risqué, Léo décida de laisser

son ami se débrouiller seul. Il se trouva du travail à Comeau Bay et il y demeura pendant quelque temps. Ils eurent deux enfants lors de leur séjour dans cette ville. Ce sont: Viger et Jeannot. Léo était un gars "bien le fun" alors Memére trouva la maison bien ennuyante après son départ de Pointe-Lebel.

Adieu Manicouagan

Au mois de septembre 1939, la guerre éclate contre l'Allemagne. Plusieurs sont appelés à servir dans l'Armée canadienne. Ce qui fit réfléchir Memére. Elle décida qu'il fallait mieux retourner à Latour, sachant que les cultivateurs étaient exempts de l'armée, s'ils demeuraient et travaillaient à plein temps sur leur terre. Ils revinrent donc à Latour à bord de la Ste-Jeanne d'Arc, propriété du capitaine Dubé.

Ce jeune capitaine tomba dans l'oeil de Memére. Elle voyait là un bon parti pour Marie-Jeanne. Cette dernière fit semblant de ne pas le trouver de son goût et laissa sa mère espérer encore une fois.

Arrivé à Latour, chacun reprit possession de sa maison sauf Das. Quelqu'un avait choisi de l'occuper pendant son absence. Das dut donc s'installer chez Memére en attendant de récupérer sa maison.

On était alors en 1940. La famille Tremblay se composait de Memére, Isaac, Raoul, Azarie, Marie-Jeanne, Jeannine et Réginald. De leur côté, Das et Marie-Anne avaient sept enfants: Marie, Michel, Marcel, Cécile, Aline, Yvon et Yvette. Marie-Anne est enceinte de plusieurs mois.

Un triste évènement

Le vingt mai 1940, un terrible drame ébranla la famille Tremblay. Das se noya en allant tendre des filets à harengs à la baie Gagnon, à l'ouest de la rivière Blanche. Imaginez le désarroi de Marie-Anne qui venait de donner naissance à des jumeaux. Elle avait maintenant 9 enfants sur les bras.

Memére dut recourir à toutes ses énergies pour venir en aide à Marie-Anne, elle qui en avait déjà plein les bras. On retrouva le corps de Das trente-sept jours après le malheureux accident. Marie-Anne et ses enfants auront beaucoup de peine à se relever d'une telle épreuve.

Considérant la fâcheuse situation dans laquelle elle se trouvait, les gens qui occupaient sa maison, daignèrent bien la lui rendre, ce qui lui remonta un peu le moral et libéra Memére, car la maison de cette dernière est beaucoup trop petite pour abriter plus longtemps tant de monde.

Anne-Marie est maintenant âgée de quinze ans. Elle aida sa mère du mieux qu'elle peut, fait la lessive et participe aux travaux ménagers.

Marie-Anne, pour nourrir ses neuf enfants, reçoit une pension de veuve de soixante dollars par mois. Elle achetait ce dont elle avait besoin au magasin de Noël Brisson. Lorsqu'elle partit pour Rivière-Portneuf, au printemps 45, il lui restait une balance à payer de vingt-cinq dollars. Elle alla voir Maria, la femme de Marius, qui s'occupait du magasin. Maria lui dit: "Mme Tremblay, vous ne nous devez plus rien". Elle déchira la facture. Maman avait les larmes aux yeux, toute émue de ce beau geste de générosité.

Le capitaine Dubé

Comme l'espérait Memére, Marie-Jeanne finit par se lier d'amitié avec Emilien, "le capitaine". A l'automne, il mit son bateau en sécurité pour l'hiver sur le bord de la rivière Blanche. Memére accepta de le prendre en pension jusqu'au printemps. Elle me confia aussi la surveillance des deux nouveaux amoureux.

Memére m'avait donné des ordres sévères et si j'avais exécuté ses exigences à la lettre, Marie-Jeanne et Emilien n'auraient jamais eu la chance de se connaître suffisamment pour se marier.

Le printemps enfin arrivé, Emilien fit les réparations nécessaires pour une bonne saison de navigation. Bien astiquée, la goêlette avait fière allure et Emilien profitant de la marée haute, lança son bateau et partit pour Rimouski le lendemain. Il devait revenir quelques jours plus tard, chargé de commandes que lui avaient confiées les gens de Baie-

Laval et Latour. C'est alors que nous reçumes un téléphone de Baie-Laval nous avisant que des membres de la police seraient au quai pour l'arrivée du bateau afin de saisir une cargaison de bières qu'Emilien était supposé transporter et revendre ensuite aux colons des alentours. Le quai était situé du côté ouest de la rivière. Nous, nous étions du côté est et pouvions voir venir le bateau bien avant les autres.

Aussitôt la goêlette en vue, Marie-Jeanne et moi, avons couru le long de la rivière et après force, gestes et cris, Emilien finit par comprendre qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il essayât de virer de bord mais il s'échoua.

Memére, qui surveillait de loin, cria à Isaac, "Fan de chienne! Fais quelque chose, prends la chaloupe et va leur donner un coup de main!" Isaac n'hésita pas. Il se rendit à la goêlette en ramant de toutes ses forces.

Emilien et son frère, qui naviguait avec lui, chargeaient les caisses dans la

chaloupe. Moi et Marie-Jeanne aidions à décharger et transporter ces caisses dans la grange, en arrière de la maison à Memére. Toute les caisses furent déchargées avant que les policiers arrivent au quai de la rivière Blanche. Aussitôt arrivés, ils se firent conduire au bateau encore échoué. Ils furent désappointés de ne rien trouver d'anormal à bord. Ils se dirent qu'ils avaient été mal informés.

Nous riions "dans nos barbes" et étions, malgré notre grande fatigue, bien heureux de notre intervention. Emilien demanda à Isaac de monter la garde pendant la nuit. Ce dernier, ayant peur de passer la nuit seul, invita ses petits-fils, Roger, Michel et Marcel à venir surveiller avec lui. Emilien les retrouva endormis sur le foin. Ils n'avaient pu résister à une telle aubaine. Le capitaine ayant un bon sens de l'humour, le prit avec un grain de sel.

Les deux vieux

A l'automne, grand-père Phylias et Céluce Emond (son beau-frère) arrivent à Latour pour y passer quelques jours. Le soir venu, Emilien écoutait une joute de hockey entre les Canadiens et les Bruins de Boston. Les vieux étaient "durs d'oreilles". Ils se tenaient près de l'appareil radio.

Alors que l'annonceur signalait que les Canadiens venaient de compter le but vainqueur, les vieux s'écrièrent: "La guerre est finie, les Canadiens ont gagné la guerre." Ils ne savaient pas qu'il venaient d'écouter la description d'une joute de hockey. Tous étaient morts de rire, mais on n'avait pas l'intention de désappointer ces deux bons vieux, si heureux d'apprendre une si bonne nouvelle.

Marie-Anne était maintenant rentrée dans sa maison pour y passer l'hiver, et Félix demeure avec sa femme et ses enfants dans sa nouvelle maison, voisin de chez Memére.

Les fêtes passées, Memére me dit: "Anne-Marie, si tu veux, on irait chez Alexina, à St-Paul. Elle a un bon métier à tisser et on pourrait, tout en s'amusant, se fabriquer de belles couvertures de laine, des catalognes et des serviettes." J'avais alors quinze ans. J'étais bien plus emballée par l'idée de rencontrer mes cousins et cousines, eux qui aimaient la musique, que d'être anxieuse de travailler au métier. Nous nous sommes donc rendues à St-Paul où l'oncle Wilbrod et tante Alexina nous accueillirent avec joie. Ces derniers demeuraient dans la maison du grand-père Phylias. Ils avaient, à ce moment-là, huit enfants: Hermance, Hector, Antoinette, Rollande, Armand, Maurice, Léo et Claire. Ils en auront deux autres par la suite: Germaine et Pierrette.

Memére s'est vite mise à l'ouvrage. Moi, je l'aidais de mon mieux. J'étais, même après quelques jours, devenue très bonne dans l'art du tissage.

Le soir, après le souper, nous faisions de la musique, nous chantions et dansions. Le temps passait beaucoup trop vite. Nous y sommes demeurées quinze jours.

Chargées du produit de notre travail, en plus de quelques "présents" que nous avaient offerts mon oncle et ma tante, nous revenions plus que satisfaites de notre voyage et en avons gardé un très bon souvenir.

L'accident

A l'été 1941, Memére et moi partons, cette fois pour Rimouski et le Bic. Le capitaine Dubé nous avait offert de traverser avec lui sur la "Ste-Jeanne d'arc". La famille Goulet était aussi du voyage. Rendus à Rimouski, nous nous sommes fait conduire au Bic, chez M. Léon Dubé où demeurait Marie-Jeanne.

Il y avait un bon film à l'affiche à Rimouski. Comme tout le monde voulait y aller, nous avons demandé à un Monsieur Lavoie de venir nous y conduire. Ce dernier possédait une grosse voiture, un sept passagers. Nous étions huit personnes adultes et un petit bébé. Nous étions tassés comme des sardines. Moi, j'étais assise sur les genoux de Memére, à côté d'Emilien et Marie-Jeanne. sur le petit siège du milieu, Rodolphe Dubé et sa soeur, à l'avant, M. et Mme Léon Dubé, le bébé Claudette est sur les genoux de Mme Dubé.

Arrivés à Rimouski, nous sommes allés reconduire Memére, M. et Mme Dubé et le

petit bébé chez Charles Dubé pour les reprendre après le théâtre. La soirée terminée, nous sommes allés chercher les autres et avons pris le chemin du retour.

La température avait changé. Il pleuvait beaucoup. Il faut se souvenir qu'à cette époque, c'était la guerre. Le gouvernement avait décrété une loi interdisant toutes lumières, durant la nuit. Les propriétaires de véhicules automobiles, devaient recouvrir les phares d'une couche de peinture afin d'en atténuer les reflets et d'empêcher les sous-marins ennemis de les repérer. Les sous-marins allemands faisaient beaucoup de ravages dans la région. Ils avaient déjà coulé plusieurs bateaux de la Marine marchande canadienne. Je me demandais comment le chauffeur, M. Lavoie, pourrait conduire son véhicule dans des conditions semblables.

Arrivés à la hauteur de la rivière "Hatée", nous avons rencontrer un camion remorque qui tirait un autre camion dont le moteur était en panne. Le chauffeur

évita le premier mais percuta contre le deuxième et nous voilà dans le décor.

Le fait d'être aussi tassés, nous empêcha d'être projetés contre les parois du véhicule et les portes ne s'étant pas ouvertes, tout ça nous protégea et nous évita d'être blessés plus gravement. J'étais la plus sérieusement atteinte. Une large coupure au cuir chevelu laissait échapper beaucoup de sang. On me transporta dans une maison près du lieu de l'accident. C'est le docteur Mc. Affrey qui me donna les premiers soins. Il pansa aussi les blessures des autres accidentés. Il me garda sous observation pendant neuf jours.

Enfin rétablies, nous nous sommes embarquées sur le Rimouski, qui nous amena en face des Ilets Jérémie où un bateau nous attendait. On nous conduisit à terre et Memére et moi, avons poussé un bon soupir de soulagement. Notre voyage pour le moins perturbant avait duré plus de trois semaines.

Le procès

Au printemps 1942, Memére fit des démarches pour qu'Azarie obtienne un lot. Elle y réussit et Azarie se construisit une maison sur ce lot en face de celui de M. Noël Brisson de l'autre côté de la rivière.

Cela fit beaucoup de bruit dans notre petite localité. M. Brisson prétendait que ce lot lui appartenait et fit tout pour qu'Azarie soit expulsé de ce terrain. Il entreprit des poursuites contre lui, ce qui nous amena à un procès qui se déroula au presbytère de Ste-Thérèse-de-Colombier.

M. Jean-Joseph Simard, alors porte-parole du député Dorion, était venu, à la demande du Memére, pour défendre son point de vue. (C'était elle qui représentait Azarie). M. Simard dit à Memére: "Vous n'avez pas besoin d'avocat, vous êtes capable de vous défendre toute seule." Elle gagna son procès.

M. Brisson en fut tout bouleversé. Il dit à Memére: "C'est la première fois que

quelqu'un me tient tête comme ça et que je perds un combat. Je vous félicite Mme Tremblay, vous êtes une femme extraordinaire." M. Simard, de son côté, vantait ses mérites et disait aux garçons de Memére: "Vous pouvez être fiers de votre mère! Si elle s'était faite instruire, ce n'est pas un avocat qu'elle aurait fait, mais un juge."

Plus tard, alors qu'il était malade, M. Brisson envoya quelqu'un demander à Memére si elle pouvait lui envoyer un morceau de saumon salé. Elle s'empressa de lui en donner un gros morçeau avec ses voeux de prompt rétablissement. La paix était bien établie entre eux et tout le monde était bien heureux de cette situation.

Le départ d'Isaac

C'était en 1943, Memére était en visite chez Alexina, accompagnée de sa fille Marie-Anne quand, un coup de téléphone leur annonca qu' Isaac venait de mourir d'une crise cardiaque. Elles revinrent à Latour le plus vite possible. C'était le vingt-quatre septembre 1943, il avait soixante-sept ans.

Médéril, son garçon qui faisait du taxi, passa par l'endroit où Isaac s'était arrêté. Son cheval était attaché à un arbre le long du chemin. Médéril ne voyant pas son père, décida d'arrêter voir ce qui s'y passait. En s'approchant de la voiture, il vit son père, couché sur le dos, les mains croisées sur sa poitrine. Il s'aperçut tout de suite qu'il était décédé. Il alla avertir les parents.

Toute la population de Latour et des environs assiste aux funérailles. Même Léo Laganière, sa femme Anne-Aimée et Azarie qui travaillait à Arvida, étaient présents malgré les conditions des routes à cette époque.

Memére regretta beaucoup Isaac. Il était si commode à la maison, disait-elle, il aimait beaucoup ses petits-enfants. Elle invita Marie-Anne à venir passer l'hiver avec elle. Elle se sentait bien seule et l'hiver lui parut bien long. Elle avait hâte au printemps afin que les travaux à l'extérieur, le jardinage, lui fassent passer le temps et oublier un peu sa solitude.

Le feu de forêt

En 1944, à la fin du mois de mai, une terrible catastrophe s'abattit sur la colonie de Latour. Un feu de forêt prit naissance à Baie-Laval et en quelques heures, était déjà rendu à la rivière-Blanche. Les colons furent pris par surprise. On déménageait les femmes et les enfants vers des endroits où la forêt était le plus éloignée des maisons. Memére ne voulut pas quitter sa maison. Elle resta avec les hommes et c'est elle qui prit la situation en main. Elle guidait les gardes-feu. Ces derniers, aidés des colons, sauvèrent quelques maisons, dont la sienne, mais dix-sept autres furent détruites. Inutile de vous dire que les colons n'étaient pas assurés contre les feux de forêt.

Ce fut une triste période pour beaucoup de ces gens qui avaient trimé dur pour défricher ces terres et se construire de bonnes maisons. En l'espace de quelques heures, il n'y avait plus rien. Tout était noir à des milles à la ronde. C'était triste à voir.

On installa quelques familles dans les deux écoles qui avaient été épargnées. D'autres furent accueillis par des parents ou amis. Marie-Anne, qui avait tout perdu, fut hébergée chez Memére. On y demeura pendant un an et demi.

Le vingt-huit février 1945, grand père Phylias meurt, à l'âge de quatre-vingt-onze ans et neuf mois. Il y avait beaucoup de monde aux funérailles de ce vieux colonisateur qui a marqué, à sa façon, une dure époque où, par sa participation et ses voyages, a laissé un souvenir indélébile de son passage. J'en fait d'ailleurs mention, plus tôt, dans ce récit.

Au printemps 1945, Marie-Anne se fait construire une maison à Rivière-Portneuf. Elle y déménagea avec ses enfants Anne-Marie, Michel, Marcel, Cécile, Aline, Yvon, Yvette et Léonidas. Le jumeau de Léonidas était décédé à l'âge de sept mois.

Memére demeure avec Raoul et Azarie, qui passent la plupart de leur temps dans

les chantiers. Il reste à la maison, Jeannine et Réginald.

Memére est bien occupée par l'avenir d'Azarie. Elle a hâte qu'il se trouve une épouse. L'arrivée d'une belle jeune fille, originaire de Magpie, venue demeurer chez sa tante à Latour, à cause du décès de sa mère, lui redonne confiance. Elle se nomme Gisèle, mais tous l'appellent "Mimi".

Azarie fait sa connaissance et tout va pour le mieux. Ils s'épousèrent un peu plus tard et s'installèrent dans sa maison avec Memére.

A l'automne de la même année, Memére, à son tour, décide de revenir à Ste-Anne de Portneuf. Elle se fait construire par Rosario Martel. Cette maison, maintenant rénovée, est la propriété de Jean-Paul Bouchard.

Memére ne tenait pas en place. Elle se fatiguait vite et ne pouvait pas demeurer longtemps au même endroit. C'est alors que débute une série de constructions et

de déménagements telle, qu'il m'a été difficile d'en suivre toute les péripéties.

En 1950, elle vend sa maison et s'en fait construire une, plus moderne, presqu'en face du magasin de Léopold Fortin. M. Georges Moreau en est le maître-d'oeuvre. Elle l'aimait bien sa maison blanche et bleue. C'était la première où il y avait un sous-sol, accessible par un bel escalier. Ses autres maisons étaient, le plus souvent, bâties sur de petites assises et on pouvait accéder à la "câve" par une trappe, pratiquée dans le plancher. Cet endroit servait surtout à conserver les légumes.

C'est à cette époque que la coopérative de distribution d'électricité fut fondée et les gens de la Baie des mille vaches à Ste-Anne de Portneuf profitèrent de cet essor important. Leur mode de vie fut par l'effet même complètement changé.

En 1951, Emilien et Marie-Jeanne, qui demeuraient à Pointe-aux-trembles, demandent à Meméré de leur faire

construire une petite maison car ils reviennent vivre à Rivière-Portneuf. Ils arrivent avec leurs enfants: Claudette, Monette, Micheline, Denise, Germain et Germaine. Après leur arrivée à Portneuf, Marie-Jeanne donna naissance à Gilles. Ils se firent alors construire une annexe. La maison étant devenue beaucoup trop petite pour tout ce beau monde. Ils avaient raison, car trois autres enfants vinrent s'ajouter à la famille: Jacques, Jacqueline et Patrice.

Entre-temps, Meméré fait construire une maison pour son garçon, Félix, par les entreprises Meméré et compagnie. Félix et Antoinette s'y installèrent avec leurs enfants: Huguette, Jeannot, Anne-Marie, Robert, Simon, Gabriel, Denis et Marc.

Azarie, à son tour, sentant le besoin d'être près de Meméré, se construit une maison, voisin d'Emilien Dubé. Meméré avait divisé le terrain en trois. Un pour Azarie, un pour Marie-Jeanne et l'autre pour elle. Azarie et Mimi entrent dans leur maison avec leurs enfants: Léger, Réjean et Gervais.

Le bon air de cet endroit incitera Azarie et Mimi à avoir quatres autres petits rejetons: Dominique, Hérold, Jovette et Rénald. De leur côté, Adjutor et Adrienne demeurent toujours à Latour. Cette autre région, où les arbres ont recommencé à pousser, est aussi propice à la procréation. Ils ont, comme progéniture, onze enfants: Roger, Béatrice, Octave, Olivier, Julien, Donald, Joseph, Suzanne, Rachel, Denise et Madeleine.

Raoul est toujours célibataire. Il travaille pour la Consol. Il ne reste à la maison que Jeannine, dix-neuf ans et Réginald, dix-sept ans. Memére est fière de ce dernier. Il a une fière allure et elle veut faire de lui un homme différent. "Je vais le faire instruire, celui-là!" disait-elle.

L'été 1952, Joseph, neveu de son premier mari Simon, arrive chez Memére accompagné d'une petite fille d'environ cinq ans, toute en pleurs. Il s'adresse à Memére et lui dit: "Ma tante, je vous

amène ma petite fille Yolande. Ma femme vient de mourir et je ne suis pas capable de l'élever "tout seul". Gardez-la, s'il-vous-plaît." La petite pleurait toujours et Memére, ne sachant rien refuser, lui répondit: "C'est très bien, je vais la garder." Il en fut très heureux, sachant bien qu'elle ne manquerait de rien.

La petite Yolande eut beaucoup de misère à accepter cette nouvelle gardienne. Elle la trouvait sans doute trop vieille pour jouer à la maman. Elle se cachait partout et ne voulait pas se laisser approcher par les autres membres de la famille. Les bons soins de Memére finirent pas l'apprivoiser. Elle lui confectionnait de belles petites robes et lui achetait de beaux petits souliers. Yolande était devenue une belle petite fille souriante et affectueuse.

Je n'ai jamais rencontré de bonne-femme aussi pleine d'énergies que Memére. On aurait dit qu'un contremaître invisible la poussait à travailler. En plus des vêtements, des courtepointes, des catalognes, des tapis tressés qu'elle

confectionnait, elle tricotait des bas et des mitaines. Elle faisait aussi la peinture intérieure. Enfin, elle était intarissable d'idées et de projets.

Memére recevait beaucoup de visite. La maison était toujours pleine. Elle les recevait avec chaleur. Son langage coloré faisait rire les visiteurs. On ne s'ennuyait jamais chez Memére.

Les préférés et les autres

Il ne serait pas honnête de ma part, si j'omettais de souligner que Memére était, il faut bien le dire, un peu spéciale, pour ne pas dire qu'elle avait des défauts. Ses filles n'étaient pas toujours contentes. Leur mère était beaucoup trop présente dans le choix de leurs prétendants. La prétention de Memére de décider qu'un tel ou un autre leur ferait un "bon parti" ne leur plaisait guère plus. Certes, elles ne l'ont pas toujours écoutée mais elle n'ont pas eu beaucoup de chance de régler seules, leurs affaires de coeur. Du côté des garçons, Félix, peut-être aussi Adjutor, pouvaient se vanter de ne pas tenir compte des goûts de Memére.

Elle n'accordait pas son affection à tout le monde également. Il y avait ses préférés et les autres. Gare à ceux qui étaient du mauvais côté. Elle avait, pour son propre plaisir, l'habitude de donner des surnoms aux jeunes et moins jeunes de son entourage, selon sa propre estimation ou sa préférence.

Les enfants de Marie-Anne et de Marie-Jeanne se reconnaîtront sûrement parmi ces quelques "sobriquets": Le mouchoir, Le sauvage du nord, Chimaigre, La veilleuse, La pourcie, La tourtière, Cul noir, Pocheton, Kanewiteh, La poque, Mimo, Bâleur, Le grand viseux, La cheville, La petite soie etc.

Voici un petit exemple de ce que Memére pouvait faire à cause de ses préférences.

Alors que notre maison avait été détruite par le feu à Canton Latour, nous nous étions réfugiés chez Memére. Comme ça faisait beaucoup de monde dans la maison, il n'y avait pas assez de chaises pour les repas. Il y avait bien les belles chaises de la grande salle, mais il était bien défendu de s'en servir. Moi et mon frère Marcel, ses chouchous, allions se chercher chacun une chaise dans la salle sous le sourire approbateur de Memére. Cécile, essaya d'en faire autant mais, elle l'en empêcha et Cécile devait manger debout.

Rendus à Rivière-Portneuf, dans notre nouvelle maison, Cécile ne voulait plus s'asseoir pour manger au grand "dam" de sa mère. On lui pardonnait facilement ses drôles d'agissements car elle en faisait tellement pour se racheter.

En 1954, Jeannine se fit frapper par une auto alors qu'elle descendait d'un autre véhicule. Elle subit une fracture du bassin et plusieurs autres contusions. Elle fut hospitalisée à La Malbaie pendant plusieurs mois. Memére prétendait que le conducteur de l'autre véhicule était le seul responsable de l'accident. Elle entreprit des poursuites contre lui et il y eut un procès au palais de justice de La Malbaie. Cécile et Yvette accompagnèrent Memére à ce procès. C'est Cyrias Tremblay qui les conduisait à bord de son véhicule-taxi.

Memére ne parla pas de l'issue de ce procès. Alors, on était porté à croire qu'elle n'avait pas gagné. Jeannine avait, de son côté, évidemment manqué de prudence. Elle était maintenant guérie et on finit par oublier.

En 1956, Memére vend sa maison à Rosaire Boulianne, puis se fait construire une grande résidence à Forestville par son petit-fils, Michel. Il y avait deux logements au sous-sol. Au rez-de-chaussée, un logement pour elle et un local du côté de la route où elle ouvrit un petit "dépanneur". Elle opère, avec l'aide de Jeannine, ce commerce. Réginald s'occupe de la comptabilité pendant les fins de semaines.

Cécile, ma soeur, et Claudette Dubé, notre cousine, travaillent à Forestville. Elles vont coucher chez Memére. Yvon, mon frère, est lui aussi "en pension" chez-elle. Ca bouge et Memére est heureuse.

Le dix-huit janvier 1958, c'est le branle-bas chez Memére. Ses enfants accompagnés de ses petits-enfants, arrivent tous ensemble à la maison. Ils apportent un beau gâteau, des plats de toutes sortes, du vin et du petit caribou. Surprise! C'est la fête à Memére! On est tassés comme des sardines mais peu importe. On a du fun, on prend un petit

verre, mange; après souper on danse et Memére, à soixante-dix-huit ans, danse avec les autres. On lui a remis un beau cadeau à cette occasion. Memére avait les larmes aux yeux. Elle gardera longtemps le souvenir de cette belle marque de reconnaissance de leur part.

En 1959, Memére a un projet important. Elle vend sa maison de Forestville à Robert Malenfant et se fait construire un bloc de six logements à Hauterive. C'est de nouveau Michel qui est responsable des travaux de construction. Réginald, qui a épousé Adèle Leblanc, originaire du Nouveau-Brunswick, occupera un des logements en compagnie de sa mère, Raoul, Jeannine et Yolande.

Memére est résolument attachée à tout ce qui touche la construction. Elle joue même à l'agent d'immeuble. Azarie et Mimi ont l'intention d'aller s'installer à Hauterive. Azarie travaille au projet Manic-Outardes et il y a de bonnes écoles à proximité. Ils décident de vendre leur maison de Rivière-Portneuf. Memére, mise au courant, achète la maison

d'Azarie et revend tout de suite à Félix. "Raoul chiale mais Memére administre".

En 1964, s'ennuyant de Rivière-Portneuf, elle achète la grande maison de Léo Tremblay. Elle ne la gardera pas longtemps. Elle s'aperçoit que cette trop grande maison demande beaucoup d'entretien et même si elle loue des chambres, elle n'en peut plus et la revend au cours de l'année 1967, à Charles-Edouard Girard, qui l'occupe encore aujourd'hui.

Agée de quatre-vingt-sept ans, elle se fait construire une maison sur la rue Blouin à Forestville. Elle confie les travaux de construction à Ti-Noir Bouchard. N'allez pas croire qu'elle y finira ses jours! Elle y demeura à peine un an.

Memére, on ne comprend pas pourquoi, veut retourner à Hauterive. Une autre maison est en construction sur le boulevard Laflèche. Drôle de coïncidence, elle n'aime pas cet endroit. Il y a beaucoup trop de circulation. Elle y passe

l'hiver et cède cette propriété à M. Asselin de Hauterive.

A l'automne 68, Léger, son petit-fils, est victime d'un accident de motoneige. Memére fut durement secouée par ce terrible évènement. C'était la première fois qu'on la voyait si abattue. Elle disait: "C'est la peine la plus atroce que j'ai eu a subir de toute ma vie." Léger était son préféré. Celui qu'elle avait surnommé "Ma petite soie".

Memére se fait encore une fois construire une maison sur la rue Alice. Elle a une belle vue sur la baie Manicouagan. Raoul travaille à Hydro-Québec. Il ne reste que Jeannine à la maison. Yolande est revenue des études et est maintenant mariée à Simon, le garçon de Félix. Ils demeurent sur la rue Meunier.

Memére trouve la maison un peu ennuyante. Elle prend donc en élève, le petit garçon de Béatrice et d'Albert Lafrance de St-Marc de Latour. Le petit se nomme Carol et est âgé de six ans.

Memére et Raoul adorent le beau petit bonhomme et le gâtent beaucoup.

Au cours de l'année 1969, Memére fut fêtée par la ville de Hauterive, comme doyenne de l'endroit. Elle avait quatre-vingt-huit ans. On souligna cet évènement avec grand éclat. Memére n'aimait toutefois pas trop l'idée d'être la plus vieille. A chaque décès d'un concitoyen ou d'une connaissance, elle disait qu'il était assez vieux ou vieille pour mourir, oubliant que la plupart du temps, elle était plus âgée que ces derniers.

Incroyable...En 1971, âgée de quatre-vingt-dix ans, Memére vend sa maison à mon frère Yvon et se fait construire, sur la rue Meunier, près de Yolande, une maison qui, cette fois, sera sa dernière. Je n'ai jamais compris pourquoi Memére était enjouée par toutes ces constructions et ces déménagements. Elle faisait peut-être un petit bénéfice lors de ses transactions, mais y mettre tant d'efforts! On dirait que l'argent lui brûlait entre les doigts. Elle pouvait de

plus compter sur son bailleur de fonds, Raoul. Ce dernier ne cessait jamais de travailler et il ne dépensait à peu près rien. Elle répétait souvent que son manque d'instruction l'empêchait de réaliser ses projets. Je me demande bien où elle se serait arrêtée si elle avait été instruite? Néanmoins, elle aura démontrer à ses descendants que le travail ne fait pas mourir. Alors...

Raoul est maintenant à sa retraite. Il demeure toujours avec Memére et le jeune Carol. C'est Jeannine qui prend soin de la maison. Elle est alors âgée de quarante ans. Jeannine est très bonne pour Memére. Elle l'accompagne partout et surtout au "bingo". Elle aime jouer plusieurs cartes et cela sans porter de lunettes.

Le soir, elle regardait la télévision. Elle n'oubliait pas de prendre son petit verre de gin additionné de rognons de castor avant de se mettre au lit.

Au cours du mois de juillet 1974, je suis allée en compagnie de ma mère lui rendre

visite. Elle ne se sentait pas bien. Elle nous dit qu'elle avait mal au ventre et que cela l'inquiétait. Elle ajouta: "Je crois que c'est la fin, je n'en ai sûrement pas pour longtemps. Dites bonjour à tous mes parents et amis de Rivière-Portneuf."

On la conduisit à l'hôpital le lendemain. C'était la première fois qu'elle avait recours aux soins d'un médecin. Alors qu'on la préparait à recevoir ce dernier, elle s'éteignit doucement sans une plainte. C'était le 15 juillet 1974. Elle avait alors quatre-vingt-treize ans et six mois. (Si St-Pierre n'avait pas prévu de résidence pour Célanire au paradis, je suis assurée qu'elle a vite trouvé le moyen de s'y installer).

Memére Célanire a sûrement influencé la vie de ses descendants. Comment pourraient-ils oublier tant d'énergies, tant d'opiniâtreté dans tout ce qu'elle entreprenait?

Une chose est certaine, elle a laissé une image extraordinaire à tous ceux qui l'ont connue et côtoyée. Tous garderont

envers elle, une reconnaissance sans bornes.

Tant de services rendus...

Memére n'est plus, mais son étonnant courage et son empressement à aider les autres, resteront gravés pour toujours dans nos coeurs.

Légendes

1. Alexina, mariée à Wilbrod Tremblay. Leurs enfants: Hector, Hermance, Antoinette, Rollande, Armand, Léo, Maurice, Claire, Germaine et Pierrette

2. Hormidas, marié à Marianne Tremblay. Leurs enfants: Anne-Marie, Michel, Marcel, Cécile, Aline, Yvon, Yvette, Léonidas et Léovide (jumeau de Léonidas, décédé de la rougeole à l'âge de 6 mois en 1940).

3. Flavius, marié à Jeanne Lallemand. Leurs enfants: Josianne Éliette, Ghislain, André et Richard.

4. Médéril, marié à Alma Boucher. Leurs enfants: Yvonne, Lauretta, Rosetta, Christian, Angéline, Andréa, Laurianne, Roger, Richard et Alain.

5. Julia, mariée à Yves Arseneault. Leurs enfants: Lucette, Gracia, Édith, Esther, Estelle, Rodrigue, Camille, Jean-Yvea et Léo.

6. Albertine, décédée à l'âge de 19 ans à St-Paul-du-Nord. Elle avait été élevée par la famille de Pascal Tremblay et était en probation chez les Franciscaines missionnaires de Marie de Québec.

7. Marie-Paule, mariée à Auguste Laurencelle. Leurs enfants: Raymond, Pierre, Thérèse, Julien, Rose, Maurice, Henriette, Alexandrina, Anna, Paul-Émile et Florence.

8. Azarie, marié à Gisèle Mercier. Leurs enfants: Léger, Régent, Dominique, Gervais, Errol, Jovette et Rénald.

9. Marie-Jeanne, mariée à Émilien Dubé. Leurs enfants: Claudette, Monette, Micheline, Denyse, Germain, Germaine, Gilles, Jacques, Jacqueline et Patrice.

10. Anne-Aimée, fille d'Isaac

11. La fête à Memére, le 18 janvier 1958.

Légendes

12. Le vieux Pit

13. Anne-Aimée et Marie-Jeanne

14. Rose-Alba, soeur de Célanire

15. Anne-Aimée à Comeau-Bay avec Albert St-Pierre et Armand Smith

16. Marie-Jeanne, Léo, Anne-Aimée

17. Marie-Jeanne et son ami, Cléophas Bourque

18. Phylias Gagnon

19. 1932. Félix Tremblay, Azarie, Memére Célanire, Anne-Aimée, Michel et Marie

20. Azarie, Raoul, Adjutor, Félix et le cousin Auguste



1



2



3

4



9

5



7

8





6



10

12





13

16



11



15



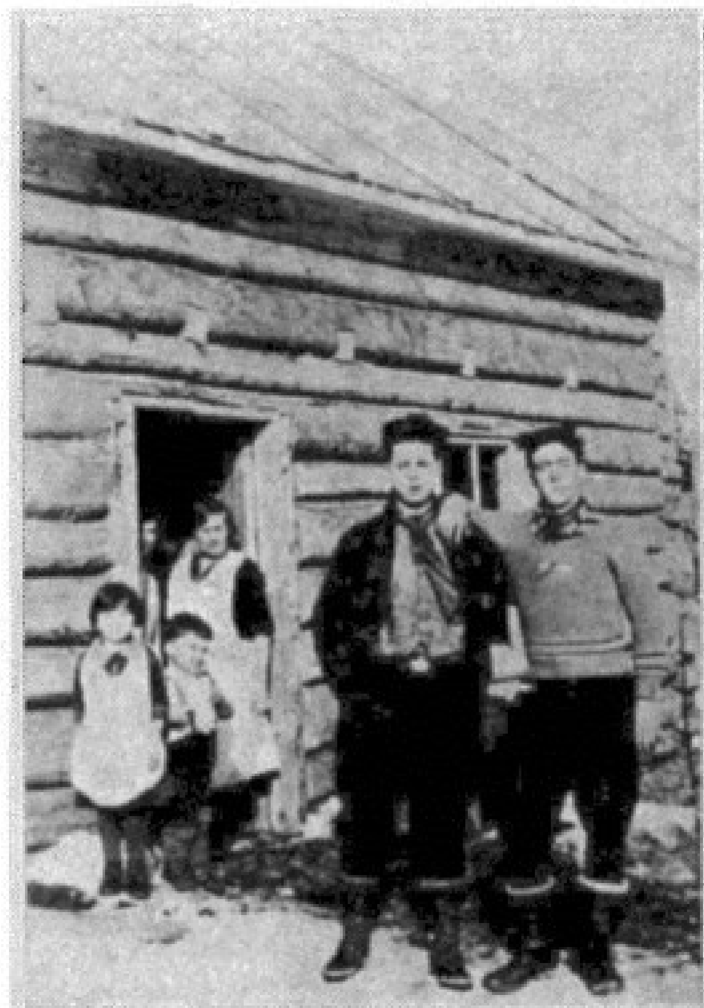
14



18



17



19

20